

Régal vocal de Wuppertal

■ Pour la seconde étape d'une tournée automnale marathon d'une semaine entre Allemagne, France, Suisse, Italie, Autriche, les Knabben de Wuppertal en réponse à l'invitation du chœur de Saint-André de Colmar, ont proposé un très beau moment musical en la collégiale Saint-Martin, dimanche soir.

Dans une démarche de culture active, des trésors connus et cachés sont (re)découverts dans le cadre du 4^e accueil de jeunes chœurs depuis juillet 2007 par les familles des choristes colmariens contribuant ainsi de façon efficace, discrète et louable à la promotion de l'art vocal en général et au rayonnement de la cité.

Par plans distincts superposés liés aux nuances subtiles, les Wuppertaler Kurrende explorent l'acoustique du seuil de l'édifice au transept en déambulant, avec application et touche grégorienne dans les trois premières œuvres du XVI^e. Dans la même veine, profondeur et simplicité apparente émergent de deux psaumes assez linéaires avant de belles modulations d'un auteur de la fin du XVII^e.

Après une césure méditative à l'orgue de chœur d'un



Les jeunes choristes allemands et colmariens ont proposé un très beau moment musical. (Photo DNA - J.K)

choral de Bach, deux Lieder de Bartholdy mettent en lumière l'élégance et charme de la soliste Lehman tout en présence et douceur chaleureuse qui contraste avec une proposition d'Arvo Pärt, introspective et énigmatique conclue par une coda interrogative précédant un psaume de Bartholdy dans une exploration ample non conventionnelle.

On apprécie tout autant la seconde proposition instrumentale de Tobias Majewski qui partage son plaisir par un plein jeu d'orgue vigoureux, audacieux et énergique du XX^e tout comme la 3^e œuvre de Bartholdy, hasard de programmation ou volonté de plaire aux Colmariens, pleine d'allant, sympathie, intelligence conduisant au paradis bien nommé de Grieg, chargé d'émotion.

Mais c'est d'un presque contemporain, Max Baumann que vient le plus d'éclat avec une succession de crescendos inventifs, renouvellement d'idées foisonnantes, voire luxuriantes de son *Pater Noster*, menant à un *Jubilate Deo* de Britten qui va encore plus loin, voire trop, entraînant consensuellement l'auditoire séduit par une conception, construction et interprétation de concert convaincante.